

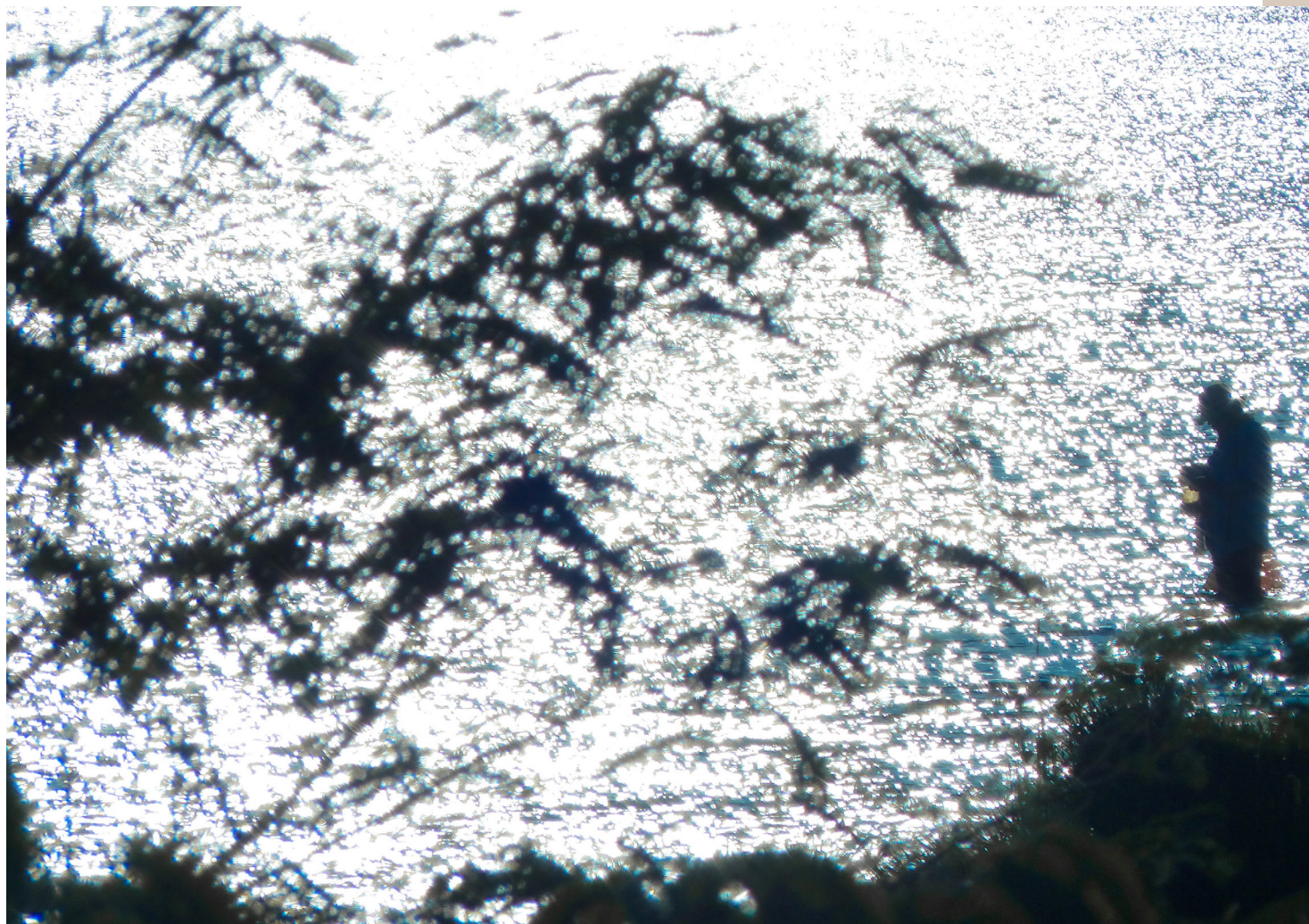
TON PÈRE

Pièce [dé]montée

N° 331 – Mai 2020

DOSSIER
PÉDAGOGIQUE

« THÉÂTRE »
ET « ARTS
DU CIRQUE »



Directeur de publication

Marie-Caroline Missir

Directrice de l'édition transmédia

Stéphanie Laforge

Directeur artistique

Samuel Baluret

Responsable artistique

Isabelle Guicheteau

Comité de pilotage

Bertrand Cocq, directeur territorial de Canopé

Île-de-France

Bruno Dairou, directeur territorial de Canopé

Hauts-de-France

Ludovic Fort, IA-IPR lettres, académie de Versailles

Anne Gérard, déléguée aux Arts et à la Culture
de Réseau Canopé

Jean-Claude Lallias, professeur agrégé, conseiller
théâtre, délégation aux Arts et à la Culture de Réseau
Canopé

Patrick Laudet, IGEN lettres-théâtre

Marie-Lucile Milhaud, IA-IPR lettres-théâtre honoraire
et des représentants des directions territoriales de
Réseau Canopé

Auteurs de ce dossier

Emmanuelle Chesnel, professeure de lettres
classiques

Sophie Vittecoq, professeure de lettres-histoire

Directeur de « Pièce [dé] montée »

Jean-Claude Lallias

Coordination éditoriale

Céline Fresquet

Secrétariat d'édition

Aurélien Brault

Mise en pages

Aurélie Jaumouillé

Conception graphique

Gaëlle Huber

Isabelle Guicheteau

Illustration de couverture

Visuel du spectacle *Ton père*.

© Beth Gotardo

ISBN : 978-2-240-05132-5

© Réseau Canopé, 2020

[établissement public à caractère administratif]

Téléport 1 – Bât. @ 4

1, avenue du Futuroscope

CS 80158

86961 Futuroscope Cedex

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».

Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Remerciements

Les auteures remercient Thomas Quillardet et la compagnie 8avril pour leur aide et leur disponibilité.

Tout ou partie de ce dossier sont réservés à un usage strictement pédagogique et ne peuvent être reproduits hors de ce cadre sans le consentement de l'auteur et de l'éditeur. La mise en ligne des dossiers sur d'autres sites que ceux autorisés est strictement interdite.

Pièce [dé]montée

N° 331 - Mai 2020

Mise en scène : Thomas Quillardet

Distribution : Thomas Blanchard, Claire Catherine, Morgane el Ayoubi, Cyril Metzger et Étienne Toqué

Assistante à la mise en scène : Titiane Barthel

Scénographie : Lisa Navarro

Costumes : Marie La Rocca

Régie générale : Titouan Lechevallier

Régie lumière : Lauriane Duvignaud

Production : 8avril

Coproductions : La Comédie de Reims – CDN, Le Trident – Scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin, Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie, Le Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines – Scène nationale, Le Théâtre de Chelles, Le Gallia – Scène conventionnée de Saintes, Le Pont des Arts – Centre culturel de Cesson-Sévigné.

Soutiens : Le Théâtre de Vanves. Avec le dispositif d'insertion de l'École du Nord, soutenu par la région Hauts-de-France et le ministère de la Culture.

D'après le roman de Christophe Honoré, édité aux éditions Mercure de France

Sommaire

5 Édito

AVANT DE VOIR LE SPECTACLE, LA REPRÉSENTATION EN APPÉTIT

- 6 Entrer dans la pièce
- 6 Entrer dans le doute
- 8 Entrer dans une recherche du « Je »
- 8 Entrer en scène

ANNEXES

- 10 Annexe 1. Entrer dans le doute
- 11 Annexe 2. Extraits du spectacle *Ton père*
- 12 Annexe 3. Entrer dans une recherche du « Je »
- 13 Annexe 4. Entrer en scène
- 15 Annexe 5. Entrer en scène

Édito

Ton père est un récit autobiographique, écrit en 2017 par Christophe Honoré, romancier, cinéaste et dramaturge contemporain ; ce texte très personnel s'inscrit dans une trilogie qui interroge la construction de soi, l'homosexualité, la filiation et la transmission, à travers un film (*Plaire, aimer, courir vite*), une pièce (*Les Idoles*) et un récit (*Ton père*).

Dans cette œuvre percutante, très intime et universelle, Christophe Honoré raconte l'agression homophobe et anonyme qu'il a subie : d'abord un papier punaisé sur sa porte, mettant en cause sa paternité [« père et gay »], puis une menace et une intrusion. Ces épisodes le plongent dans le doute et l'amènent à questionner sa vie. Quel fils était-il ? Quel père devient-il ? Quel adolescent amoureux était-il ? Quel homme amoureux est-il ? Qui furent ses modèles ? Comment être homosexuel (l'accepter, le revendiquer, le cacher ?) dans une société traversée par l'homophobie ?

Ton père est le récit d'une panique et d'une enquête pour comprendre et se comprendre. Un parcours très personnel qui touche à l'universel. Le texte montre la violence subie dans notre société lorsqu'on ne correspond pas aux normes majoritaires, que l'on doit se contraindre, s'adapter pour pouvoir y vivre.

En 2020, Thomas Quillardet choisit d'adapter *Ton père* pour le théâtre. C'est un défi pour la dramaturgie et la scénographie : 25 personnages pour 5 acteurs, des allers-retours entre différentes époques et de nombreux lieux, pour une confession intime au plus près de chaque spectateur... Le spectacle *Ton père* nous invite à construire ensemble une compréhension de notre époque et de nous-même, dans une mise en scène où le doute, la sincérité, la parole et la temporalité troublent et nous éclairent.

Avant de voir le spectacle, la représentation en appétit !

Entrer dans la pièce

Qui parle dans *Ton père* et de quel père ? *Ton père* est un titre percutant et polysémique. Jouer avec ce titre et ses possibles permet d'aborder le premier thème de la pièce : la filiation puis l'identité du narrateur.

Demander à chaque élève d'écrire une expression ou une phrase contenant « ton père » et une expression ou une phrase contenant « mon père » (on donne deux couleurs de post-it); chacun colle ses post-it au sol. Ensuite, chaque élève à son tour se déplace, cueille un post-it, le lit et va le coller au tableau (les post-it « mon père » d'un côté, « ton père » de l'autre). L'activité peut être accompagnée d'une musique de fond. À la fin de l'activité, on classe les post-it et on discute de ces expressions puis de ce titre.

Le mot « père » a pour synonymes ou mots associés : créateur, procréateur, auteur, inventeur, fondateur, maître, dieu, moine, prêtre, religieux, géniteur, mâle, papa, paternel, vieux, ancêtre. Il s'associe à la mère. Il existe différents statuts du père comme le père nourricier, naturel, de famille, putatif, célibataire... ou encore le père absent.

« Ton » est l'adjectif possessif de la deuxième personne. Alors à qui s'adresse-t-on ? Au spectateur qui serait amené à s'interroger sur son propre père ? Au père du narrateur ? À celui d'un autre personnage du texte ? Ou bien à notre Dieu comme une incantation ?

Le titre nous place-t-il dans une situation de hiérarchie familiale où un statut d'enfant dominerait ? Est-ce une autobiographie ? Une fiction ?

On est déjà dans la sphère de l'intime, avec des effets d'écho vers chaque histoire personnelle.

Composer des trios d'élèves. À la manière d'un cadavre exquis, le premier écrit en complétant « Je m'appelle... », cache ce début et passe la feuille au deuxième qui poursuit avec « J'étais déjà... » puis au troisième qui finit par « Quand... ». Faire l'exercice plusieurs fois, puis demander aux élèves de choisir deux des propositions réalisées pour les dire à la classe. Cet échange de répliques peut être théâtralisé (répartir les groupes dans la classe, organiser la profération).

Discuter ensuite des amorces contenues dans cette phrase puis donner celle de Christophe Honoré : « Je m'appelle Christophe et j'étais déjà assez âgé quand un enfant est entré dans ma chambre avec un papier à la main. » Demander à chaque groupe de la mettre en voix.

Ce jeu sur la première phrase du texte de Christophe Honoré fait réfléchir à la théâtralité de ce début (l'effet de surprise, le papier, les deux personnages) et à la dimension autobiographique (Christophe comme l'auteur, un enfant dont il est le père ?).

Entrer dans le doute

Après avoir posé ces premiers repères (un récit autobiographique et familial), on aborde ensuite le thème du doute, très important dans le texte de Christophe Honoré et dans la trame de la pièce : le premier événement (« père et gay, contrepèterie douteuse », punaisé sur la porte de l'appartement) inquiète et met en doute Christophe. Ce doute envahit le début de la pièce et devient ressort dramaturgique : malaise, inquiétude, introspection, enquête en découlent.

Demander aux élèves de travailler en solo, duo ou trio. Chaque groupe pioche trois papiers (un lieu, une impression et une phrase à dire, donnés en annexe 1) et prépare une saynète à jouer devant la classe.

Jouer la situation à partir des trois papiers, sans la faire évoluer ni lui donner de solution ou d'explication.

Consigne pour les spectateurs (à l'oral après chaque saynète) : identifier le lieu, les impressions en jeu.

Tous les papiers renvoient à des situations angoissantes de doute où on perçoit quelque chose d'inhabituel ou d'inattendu, qui suscite une parole de perplexité inquiète. Il s'agit d'amener les élèves à exprimer le doute par le monologue ou le dialogue. C'est ce qui crée la tension dans le texte de Christophe Honoré : le papier, puis l'intrusion le font douter de la réalité de la situation et le plongent dans un désarroi qui l'amène à douter de lui-même. Expérimenter l'expression du doute et son jeu font ressentir cet enjeu majeur de la pièce. On compare les courtes improvisations des élèves pour réfléchir aux variations du doute selon les situations en solo, duo ou trio, comme dans la pièce, et on crée des effets d'écho avec le texte.

Voici une liste des synonymes du mot « doute ».

– **Demander aux élèves de trouver le plus possible de synonymes du mot doute.**

– **Donner les synonymes aux élèves, leur demander de les classer selon des critères qu'ils définissent.**

– **Demander à chaque élève (ou groupe) de choisir deux synonymes et de les assembler dans un « titre » pour venir le proférer à tour de rôle...**

Synonymes de « doute »

Hésitation ; incertitude ; perplexité ; scepticisme ; équivoque ; obscurité ; supposition ; incrédulité ; attente ; flou ; soupçon ; embarras ; crainte ; méfiance ; appréhension ; inquiétude ; suspicion ; contestation ; angoisse ; malaise ; anxiété ; désarroi ; flottement ; irrésolution ; indétermination ; affres ; controverse ; ombre ; clair-obscur ; tâtonnement ; scrupule.

On comprend que le doute met celui qui le porte dans une situation inconfortable, le place entre deux espaces, deux temporalités. Il peut même engendrer une forme de peur, de terreur. Il enlève toute confiance en soi et en l'autre. Il supprime l'action car il est impossible de choisir une voie pour avancer. Les situations de doute sont nombreuses comme une agression, une crise, une relation toxique, un manque de confiance en soi, une situation qui dérange la norme sociale, l'intolérance, etc. Dans *Ton père*, Christophe Honoré ressent violemment ce doute, première étape qui le mène à l'introspection durant le spectacle.

Diviser la classe en groupes de 2 à 4 élèves et confier à chaque groupe un extrait de la version de Thomas Quillardet de *Ton père* (annexe 2). « Comment faire comprendre le doute au public ? »

Au regard des extraits, imaginer la mise en scène des métaphores utilisées pour signifier le doute : ici, la punaise et la nuit. S'exercer au phrasé des questions directes et indirectes. Travailler à mettre en valeur les champs lexicaux ou les récurrences comme « Je crois que... » ; « Il me semble que... » ; « Dans mon souvenir... » ; les conditionnels...

Ces trois extraits situés au début de la pièce abordent ces questions de l'identité : genre et sexualité. Christophe est père et homosexuel, c'est ce qui lui est reproché de manière anonyme. Cette agression l'inquiète, le met en doute et l'amène à s'interroger sur lui-même. Une variation du « *cogito ergo sum* », devenu ici « *dubito ergo sum* ».

Entrer dans une recherche du « Je »

Le texte de Christophe Honoré est une invitation à l'exploration de l'intime, du privé. Le personnage explore sa personnalité, son histoire pour se connaître, prendre confiance et finalement affirmer ce qu'il est réellement.

Afin de comprendre le parcours du héros sur scène, les élèves sont invités ici à vivre trois étapes de ce cheminement : qui je pense être ? Qui je suis réellement ? Comment je peux vivre dans cette société en étant différent des autres ?

Demander aux élèves de se présenter, sur une feuille A5, en 7 indices : un mot préféré, une révolte, un hobby, un souvenir, une envie, une manie, une habitude, une œuvre d'art importante, un moment marquant, un rêve, un héros admiré, une partie de son corps qu'on apprécie ou non, un trait de caractère fort, etc. Cette présentation pourra s'accompagner d'une photographie personnelle ou bien d'un avatar virtuel.

Proposer une exposition des portraits réalisés dans la classe (certains élèves peuvent refuser de s'afficher ainsi, leur refus est légitime, à respecter).

Débattre sur la question. Que peut-on/que veut-on montrer de soi aux autres ?

Cette activité permet une première exploration de son intimité. Une identité est à la fois une donnée et un projet. Elle est, comme celle du héros, multiple : un père, un enfant, un homosexuel, un écrivain, un homme cultivé. Elle s'adapte à l'environnement dans lequel on vit, questionnant sans cesse le « qui suis-je » ? Elle pose la question de ce qui se montre au « public » et ce qui reste de l'ordre du privé. Christophe Honoré dans *Ton père* se dévoile, parfois jusqu'à l'impudeur.

Demander aux élèves de tirer au sort une phrase donnée en annexe 3. Chacun lit pour lui-même sa phrase et la développe en quelques lignes.

Demander à chaque élève de trouver un espace dans la classe pour pouvoir dire sa phrase le mieux possible (caché ? Debout sur une chaise, sur la table ? Dans un coin ou à la vue de tous ? Couvert d'un manteau ? Avec un masque ? De dos ou de face ? etc.)

Faire jouer un élève puis celui qui a la phrase contraire ou associée (cela peut concerner plusieurs élèves), et ainsi de suite.

En classe entière, discuter sur : qu'est-ce que s'affirmer ? Quels chemins peut-on prendre pour y parvenir ?

Pour Christophe Honoré, être soi a été trop longtemps difficile à affirmer. Dans le spectacle, dans une époque où il est en proie au doute, il lui faut entamer une longue enquête sur ses relations avec les autres (sa famille, ses amis, ses modèles, ses connaissances, les gens qu'il croise) pour parvenir à cette phrase « Je ne dois pas douter parce que je suis. » Il peut enfin s'assumer en tant qu'homosexuel, père, écrivain, homme qui a sa place assumée dans la société.

En s'aidant des pages suivantes, demander aux élèves de construire une chronologie de l'évolution des droits des homosexuels en France. Quelles avancées ont été parcourues ? Quelles difficultés persistent encore ?

– https://fr.wikipedia.org/wiki/Droits_LGBT_en_France;

– www.franceculture.fr/droit-justice/la-lente-avancees-des-droits-pour-les-homosexuels-en-france ;

– www.inegalites.fr/Heterosexuels-et-homosexuels-histoire-d-une-lente-evolution-vers-l-egalite?id_theme=19A

Entrer en scène

Donner aux élèves la distribution du spectacle et les photographies des acteurs (en plusieurs exemplaires, car ils jouent plusieurs rôles) de l'annexe 4. Pour montrer comment les personnages sont reliés à Christophe, leur demander, seul ou par groupe de deux ou trois, de réaliser un panneau de présentation des personnages (carte mentale ou sketchnote ou nuage, etc.). Chacun est figuré par son nom, une photographie d'un des acteurs susceptibles de l'incarner et une couleur signifiant le lien défini.

Mettre en commun les choix effectués et expliciter les différents critères de sélection.

Les élèves classent les personnages de la pièce en fonction de leur statut : métiers, liens de famille, genre ; de l'appartenance à un groupe ; de la génération à laquelle ils appartiennent ; s'ils sont prénommés ou pas ; s'ils sont présents physiquement sur scène ou pas ; etc. Tout cela peut faire émerger une première discussion qui soulignera la multitude de personnages dans le récit, des personnages plus proches du héros, de son histoire et d'autres de passage, de la difficulté à identifier certains personnages malgré l'article défini.

Cette profusion de personnages (25), comparée aux cinq artistes présents sur scène, interrogera les élèves sur les contraintes de jeux.

À partir des deux extraits donnés en annexe 5, comment signifier le changement de lieux, l'alternance des époques ? Pour répondre à cette question, distribuer l'extrait 1 à deux ou trois groupes qui travailleront chacun de leur côté, et l'extrait 2 à deux ou trois autres groupes. Demander de fabriquer une maquette ou dessiner un schéma de scénographie. Prendre en compte tous les éléments disponibles dans le théâtre contemporain (décors, objets, éclairages, bandes sonores, vidéos, costumes...) pour opérer des choix pertinents et justifiés. Faire une présentation orale des maquettes.

Ton père alterne, sans cesse, différentes époques qui vont des années 1980 à nos jours. On y voit grandir et évoluer les personnages, on traverse différents lieux à différentes échelles. Il est important que les élèves s'interrogent sur la mise en scène du temps qui passe, des lieux qui défilent aussi bien dans leur nature que leur époque, pour mieux observer ces évolutions lors de la représentation.

Annexes

ANNEXE 1

Entrer dans le doute

ÉLÉMENTS À PIOCHER POUR JOUER LA SCÈNE DU DOUTE

Un lieu

- Dans ma chambre la nuit.
- Dans une rue déserte à l'aube.
- Dans une forêt, il fait gris et il bruine.
- Dans une gare parisienne à l'heure de pointe (il y a beaucoup de monde et de bruit).
- Dans la cour de l'école.
- Dans l'escalier sombre d'un immeuble.

Une impression

- Je crois que j'ai entendu un bruit bizarre.
- J'ai l'impression qu'on m'observe.
- Je me demande si ce machin était déjà là et pourquoi il est là.
- J'ai l'impression d'avoir déjà vécu ce moment.
- Est-ce que j'ai vraiment vu ce truc bouger?
- Qu'est-ce que c'est que cette odeur? Ça m'inquiète.

Une phrase à dire

- Non, non, personne ne te regarde.
- Qu'est-ce que c'est que ça?
- Attends! Souffle! Réfléchis!
- Ne panique pas, il doit y avoir une explication.
- Mais non, tu t'imagines ça...
- Ce n'est rien, ce n'est qu'une blague!

ANNEXE 2

Extraits du spectacle *Ton père*

EXTRAIT 1

Pourquoi avoir punaisé ce billet sur ma porte ? Pourquoi l'afficher ? Pourquoi ce désir de le proclamer ? Était-ce si important de le montrer au grand jour, de le placarder ?

J'ai réfléchi à la punaise. À l'organisation que cela réclame. On ne se promène pas avec des punaises dans les poches. L'affaire a été préméditée. Quelqu'un a su où j'habitais et a décidé de m'écrire ça. Il a fouillé dans un tiroir et a débusqué une punaise solitaire. Quelqu'un a eu plaisir de la ressortir du tiroir et son soupir qui a suivi a dit la joie de l'affaire bien entamée.

Extrait du spectacle *Ton père*, mis en scène par Thomas Quillardet.

EXTRAIT 2

Ce n'est rien. Ce geste n'a aucune importance. Ce n'est qu'une blague punaisée sur une porte. Il n'y a pas de raison d'y accorder une attention particulière. Que vais-je encore m'imaginer ? Quel besoin ai-je de ruminer cette histoire ? Ce n'est pas une histoire. Ça ne fait pas une histoire. C'est mon problème si je prends tout mal en ce moment. Prendre tout mal. Je prends tout mâle. Je mens tout pâle. Je ne sais même pas comment cela fonctionne exactement, une contrepèterie.

Extrait du spectacle *Ton père*, mis en scène par Thomas Quillardet.

EXTRAIT 3

Bien évidemment, ma fille ne s'appelle pas Orange, mais j'étais troublé par autre chose : et si la mère d'Emma était mon punaiseur ? [...] Mais je l'imaginai difficilement quitter son domicile conjugal un samedi au milieu de la nuit et venir punaiser une saloperie sur ma porte. J'étais peut-être un homme inopportun, incompetent, mais je n'étais pas un père douteux. Jamais elle n'a laissé entendre une chose pareille. Ce n'était rien, rien qu'une femme résolue que les hommes épuisaient, les hommes en général, les homosexuels autant que les autres, pas plus. Ce n'était rien.

Extrait du spectacle *Ton père*, mis en scène par Thomas Quillardet.

ANNEXE 3

Entrer dans une recherche du « Je »

LISTE DES PHRASES À DIRE

- Je sais que je ne suis pas fou/folle, que je ne dois pas douter parce que je suis étranger.
- Je sais que je ne suis pas fou/folle, que je ne dois pas douter parce que je suis français.
- Je sais que je ne suis pas fou/folle, que je ne dois pas douter parce que je suis laid.
- Je sais que je ne suis pas fou/folle, que je ne dois pas douter parce que je suis mignon.
- Je sais que je ne suis pas fou/folle, que je ne dois pas douter parce que je suis hétérosexuel.
- Je sais que je ne suis pas fou/folle, que je ne dois pas douter parce que je suis homosexuel.
- Je sais que je ne suis pas fou/folle, que je ne dois pas douter parce que je suis bisexuel.
- Je sais que je ne suis pas fou/folle, que je ne dois pas douter parce que je suis mince.
- Je sais que je ne suis pas fou/folle, que je ne dois pas douter parce que je suis gros.
- Je sais que je ne suis pas fou/folle, que je ne dois pas douter parce que je suis handicapé.
- Je sais que je ne suis pas fou/folle, que je ne dois pas douter parce que je suis séropositif.
- Je sais que je ne suis pas fou/folle, que je ne dois pas douter parce que je suis en bonne santé.
- Je sais que je ne suis pas fou/folle, que je ne dois pas douter parce que je suis seul.
- Je sais que je ne suis pas fou/folle, que je ne dois pas douter parce que je suis SDF.
- Je sais que je ne suis pas fou/folle, que je ne dois pas douter parce que je suis entouré(e) d'amis.
- Je sais que je ne suis pas fou/folle, que je ne dois pas douter parce que je suis jeune.
- Je sais que je ne suis pas fou/folle, que je ne dois pas douter parce que je suis vieux.

ANNEXE 4

Entrer en scène

PERSONNAGES

- Christophe.
- La mère d'Emma.
- La sœur.
- La fille brune.
- Le proviseur.
- La fille du lycée.
- La mère.
- Hélène.
- Deux garçons dans la voiture.
- Le boucher.
- Le barman.
- Mathieu.
- Daniel.
- Jeanne.
- Les convives.
- La mère d'Orange.
- Christophe jeune (scène d'haptonomie).
- La sage-femme (scène d'haptonomie).
- La voix du père.
- Benjamin.
- La voix de la spectatrice.
- L'instituteur.
- Élise.
- Le public et les danseurs de Bagoue.

PHOTOGRAPHIES DES ACTEURS À DUPLIQUER EN PLUSIEURS EXEMPLAIRES



Thomas Blanchard.
© Marion Jhoaner



Claire Catherine.
© Simon Gosselin



Morgane El Ayoubi.
© Savril



Cyril Metzge.
© Savril



Étienne Toqué.
© Savril

ANNEXE 5

Entrer en scène

EXTRAIT 1

3. La blague

« Deux hommes s'enculent dans un bois, l'affaire faite, l'un d'eux se plaint de maux de ventre, il s'inquiète, se demande s'il ne va pas avoir un bébé. L'autre se moque de lui, lui dit qu'il n'y a pas de risque. Mais le premier continue à se plaindre et s'agenouille dans l'herbe, halète, répète qu'il va accoucher, je t'assure, je sens que ça vient, je pousse, je pousse, voilà! Oh regarde j'ai fait un bébé, il est tout petit, je t'avais bien dit, regarde notre bébé. Mais non imbécile lui répond l'autre, tu vois pas que t'as chié sur une grenouille! »

Quel est le premier qui a raconté cette blague, mon père, une amie de ma mère, ma sœur, un oncle? Qui a mis le ton à chaque phrase du dialogue? La bouche en cul-de-poule, la voix qui dérape dans les aigus, l'accent folle qui convenait. Et le poignet cassé, les fesses cambrées, déhanchement, battements de mains devant des yeux qui se lèvent au ciel, idiotie ventilée. C'était moi qu'on désignait, c'était moi agenouillé dans un bois, et c'était ma bouche, ma voix, mon poignet, mes fesses, et j'étais conforme à l'image que ces adultes répandaient, je comprenais qu'ils savaient tous quelque chose de moi qui les autorisait à rire et à en tirer du mépris. Combien de fois ai-je dû rigoler, à des blagues de pédés? Et combien de fois en ai-je raconté? Le « bébé grenouille » était dans mon répertoire au collège. J'en faisais profiter les autres, puisque ce n'était rien, je ne devais pas me faire si mal que ça en répétant les mots, les gestes, le ton. Imbécile, t'as chié sur une grenouille. Maintenant me voilà avec l'enfant que je mérite, couvert de merde aux yeux de certains.

Mère d'Emma

Je vous confie votre fille?

Christophe

Bien sûr, oui, il est déjà dix-huit heures trente?

Elle pourrait partir mais elle tient à profiter encore quelques instants du spectacle de ma médiocrité. Homme et Whisky à la sortie de l'école. Je n'ai pas moyen de lui échapper. Je ne peux que lui tendre la main et la remercier.

Christophe

Promis, la prochaine fois le goûter d'ogres sera chez moi.

Mère d'Emma

Cela ne nous dérange pas du tout d'accueillir Orange, c'est aussi bien comme ça.

Elle embrasse ma fille, la dévore, elle tient à me montrer qu'elle la possède totalement.

Mère d'Emma

On est parties Emma?

Mère et fille parfaites dans une avenue parisienne. Intimité, complicité, joie qui se faufile dans les lumières des phares. Nous, homme et enfant distants, résignés, sombres. Le froid alourdit nos démarches.

– Alors « Louis XIV », bon ou mauvais roi?

– Despote éclairé.

– Je peux savoir depuis quand tu t'appelles Orange?

– C'est l'année dernière, on s'était donné des surnoms. Emma c'était Pamplémousse et moi Orange. Sa mère croit qu'on les utilise toujours...

– Tu pourrais peut-être la prévenir que c'est plus le cas.

- Non, ça a l'air de lui faire tellement plaisir de m'appeler comme ça.
- Je sens un peu d'agacement dans ce que tu dis.
- Tu ne peux même pas imaginer comme elle est pénible, Emma prétend que sa mère est folle, moi je pense qu'elle est juste conne.
- On va s'arrêter prendre du pain et on achètera aussi des éclairs au chocolat, ma petite cocotte!

4. La sœur

Peut-être douze ans auparavant, je suis avec ma sœur dans la nouvelle maison de notre mère. Un week-end de Pâques ou un week-end de mai.

La sœur est penchée vers un Ouest-France déplié sur une toile cirée. Elle grignote des BN. Elle doit boire un bol de thé et porter un tee-shirt de lycée aux coutures craquées. Christophe est assis sur un banc face à elle et au jardin et à la lumière. Scène du quotidien. Silence.

Christophe

Je cherche à faire un enfant avec une amie... Et si tout se passe comme cela se passe quand un homme et une femme cherchent à faire un enfant, eh bien je vais être papa...

Sœur

Pas tout de suite.

Elle croque dans un BN.

*Extrait du spectacle *Ton père*, mis en scène par Thomas Quillardet.*

EXTRAITS 2

7. Pierre tombale

Dimanche soir, nous sommes allongés sur le tapis du salon; nous travaillons doucement. Elle sur des exercices de mathématiques, moi qui écris ces lignes tout en pensant au repas du soir (j'ai envie de faire des croquettes: pomme de terre, feta, œuf, chapelure). Lui et moi allongés sur un tapis? Je peux affirmer que cela n'a pas existé. Un dimanche soir en sa compagnie, lui dans un fauteuil devant la cheminée, moi dans le canapé, « Stade 2 » à la télévision. À quel moment mon père se soucie de ce qu'il va me faire à manger? À quel moment s'assied-il à mes côtés dans un cinéma?

Lui allongé, moi assis: ce n'est arrivé que sur sa tombe.

J'ai seize ans.

Est-ce que je prie?

Non, je lui parle. Je lui parle comme nous ne nous sommes jamais parlé.

Ça va?

Tu n'as pas trop froid?

Tu ne te sens pas trop seul?

Tu parles un peu avec Pierre Kayarec? Il a été enterré le même jour que toi. Et elle? Marie Comparini?

Elle est nouvelle non?

J'ai eu 16 en allemand.

Tu sais si je vais être invité à la fête des Boivin?

Je voudrais aller à Paris, faire ma vie.

Je te préviens je vais pas moisir ici.

Tu voudras que je revienne demain?

Un silence en réponse.

Aujourd'hui, sans terreur, je peux le dire: je ne fus adoré par mon père qu'une fois qu'il a été mort. Et il ne m'a fallu que quelques mois pour métamorphoser son mépris en amour. Son effacement perpétuel m'a permis d'oublier l'enfant douteux que j'avais été à ses yeux. Il s'était préparé, il s'était fait une idée de moi, il n'en changerait pas. Pour toujours: une lassitude, un agacement, un silence. Je tente des « bonjour », « papa », « je vais mettre le couvert », il ne s'approche pas, ses yeux ne prennent pas la

peine d'accompagner un minuscule sourire. Il ne me répond jamais vraiment il ne m'accueille pas dans sa vie. Et à quatre, huit ou treize ans, je pensais : je vais le tuer. Aujourd'hui : je suis devenu l'enfant qui veille, l'enfant sur qui il peut compter, l'enfant devenu exemplaire. Mes visites au cimetière inquiètent ma mère, accablent ma sœur, elles racontent un lien dont elles ne s'étaient pas aperçues. Ces visites inventent l'histoire d'un fils et d'un père unis dans la fierté, elles font croire à des bonheurs qui n'eurent jamais lieu, elles imposent la réécriture d'une mémoire familiale. Je n'ai pas conscience que je dicte une légende, je fais exister l'amour là où il n'y avait rien. Ma vie débute, elle prend son élan, elle choisit son sens. J'ai seize ans et je fais illusion.

8. Lycée

Ambiance préau, cour de lycée, sonnerie de cours.

J'ai seize ans et je vis dans la certitude d'être un poète. Peau fine déposée sur des muscles plats, des goûts musicaux peu assurés ; j'ai une très grande vitesse d'éjaculation et la sagesse délicate des gens qui occupent la place des maîtres du monde ou une fonction du genre. Je suis arrivé au lycée de Carhaix trois jours après la mort de mon père. Au lycée Renan de Saint-Brieuc, j'étais amoureux, automne exalté. Ici, je comprends que je ne serai, rien, mais je ne vous dirai pas un mot sur mon premier jour dans cette minuscule caserne au milieu des champs.

Débutons plutôt par un manifeste : quel formidable mois que novembre ! Je débarque, j'ai seize ans, regard noir et bouche rieuse, en quelques heures je suis pour toutes le nouveau garçon à embrasser.

Extrait du spectacle [Ton père](#), mis en scène par Thomas Quillardet.